

Vers Saigon

Extrait de "Ciel d'Asie"

Alfred Blanchet



Editions
Lettres du Mékong Poésie

Vers Saigon

Alfred Blanchet

Vers Saigon

Poésie

Editions

Lettres du Mékong

Nous allons au devant du printemps qui s'avance.
La houle s'est calmée et la vague a repris
Son caquet volubile à l'accent de Provence.
Des souffles embaumés montent des lointains gris.
L'embrun fuse au bordage en molles cascates.
Mais l'Indochine attend l'aurore au gai réveil
Pour déchirer le fin domino de dentelles
Qui la masque et s'offrir aux ardeurs du soleil.

Il lui faut cette heure pieuse ;
Il lui faut tout ce rose et ce feu d'une mer

Qui n'a jamais connu l'hiver...
Et la voici, naissant des flots, l'insidieuse !

En simples atours de chez nous, cette créole, pour ne
pas nous dépayser, de prime abord, par un exotisme trop
brutal !

Ce turban de collines bleues qui surgit, là-bas, progressivement, n'est-ce point un décor de France ? ce promontoire, un cap Cépet ombrant les criques de Saint-Elme ? Mamelons verdoyants couronnés de fortins, comme à Toulon; jolis vallons cachant sous leurs pinèdes des villas à balustre; bosquets de citronniers en fleurs et dévalant vers une plage d'or où vibre, dans l'aurore, tout un peuple chantant d'aréquier à panache; tel se présente à nous, vu de la mer, ce balnéaire Cap Saint-Jacques, enivré de grand air et de lumière heureuse !

Une flamme monte, en claquant au vent,

Le long d'une drisse,
là-haut, dans le soleil levant :

les couleurs qu'on hisse

Pour les plus blasés,
après tant d'escales anglaises,
le chœur éperdu des vents alysés
vient d'entonner *La Marseillaise* !

Pourquoi faut-il que ce tableau, si tôt, se voile au brouillard de tristesse et de mort qui s'exhale du delta putride où nous nous lançons, cherchant cette Saïgon-Golconde qu'on nous dit couchée aux abords boueux de son Pactole sinueux ?

Cette tristesse et cette mort, comme il les suinte, ce delta, ce delta fangeux et désespéré qui déroule à l'infini sous vos yeux, dès qu'on a quitté la fraîche oasis du Cap Saint-Jacques, la morne platitude et la morbide étuve de son désert de vase !

Pâles rivières lentes
et comme à bout de forces,
comme décomposées par les limons pourris
qu'elles charrient depuis des siècles,
Berges croulantes
de terreau noir
où s'incruste, opiniâtrement,
la toison des palétuviers ;
marais alluvionnaires,
tour à tour colmatés par les apports des fleuves
ou noyés au reflux des montantes marées ;
sol émergeant à peine
de la fange native,
encore sillonné d'arroyos indécis
ou s'effondrent parfois en des mares livides ;
le tout couché sous le linceul
d'une vapeur vireuse,
sans un mouvement, sans un bruit vivant,
sans autre habitant que ces feux follets
dont la malaria peuple, aux soirs de délire,
cet Erèbe d'humus, d'eau croupie et de fièvre

Il s'obstine pourtant,
à travers l'effroi de ces solitudes,
notre fier paquebot,
avec son lourd trésor de messages français,
fendant les flots épais qui voudraient l'enlizer;
il s'obstine pourtant
vers le but, proche maintenant,
de sa course tenace,
vers cette créole Saïgon,
les pavois de son port lauré de vertes palmes,
les flèches aiguës de sa cathédrale
que voici surgir,
rose et or, sur l'horizon plat,
comme un labarum d'invincible foi !

De tant d'efforts persévérants, la steppe s'avouera vaincue. Quelque chose enfin de plus varié, de plus ferme aussi dans le paysage, va nous annoncer l'approche de l'homme. A la mangrove maladive, petit à petit, succède à nos yeux le vert damier de la rizière. Des bosquets de bambous, des aréquiers hirsutes jaillissent, révèlent des villages peureux.

L'homme ? mais le voici, courbé sur cette glèbe où le bufle au faciès préhistorique tire, lentement, sa charrue de bois !

Le voici, à l'avant de ces bateaux-tortues aux carapaces de bambou, que guide, au fil des eaux dormeuses, le geste rituel de ses longs avirons !

Tel quel, inféodé aux glaises qu'il féconde ou tamisant l'onde visqueuse, il est bien celui qu'exigeait ce sol; laboureur-pêcheur, diptyque éternel des deltas tropicaux, double figure symbolique aussi profondément gravée en l'âge antique que celle du chasseur ou pasteur, nos ancêtres !

Ici le même temple humide, réunissant les deux fonctions sacrées, donna le même aspect physique à leurs deux prêtres. Type voulu par le climat, les conditions de vie, et que nous montre encore, un peu partout, le peuple jaune des Annamites, celui qui lutte pour la vie et qui garda le mieux le canon de la race : peau terreuse et cheveux en casque sur la tête, face et poitrine à peu près glabres, membres fins et musclés, solides sous leur apparence trop gracile, torse allégé de tout embonpoint inutile, assoupli et comme huilé par le travail au dur soleil, tout un ensemble harmonieux, moulé sur un milieu cruel, et que domine cette résistance passive à la douleur comme à la révolte impulsive, cette sérénité trompeuse, conforme en apparence aux doctrines bouddhiques, et qu'acquerrait au cours des siècles, pour se survivre, une race vouée au culte des ancêtres, insouciante et pullulante, malgré l'effroyable tribut qu'elle offre, chaque jour, aux macuis (1) de misère, d'épidémie et de famine ! Certes, nous sommes loin de l'idéal classique que nous infusaient les Gréco-Latins ! Ces sampans non plus, massifs chéloniens, ne ressemblent guère aux fines trirèmes de l'Hellespont !

(1) Mauvais génies.

Ces pagodes basses, aux toits biscornus où rampent des dragons, n'ont rien des lignes pures d'un Erechtiéon ! Mais si chaque pays veut sa propre esthétique, c'est moins étrange, sous ce ciel lourd, au ras des grands deltas morbides, ces petits hommes, ces bateaux plats, ces temples écrasés, que les hautes tours en faux grès des Vosges de cette plagiaire et rose cathédrale, qui tourne aux méandres du fleuve, autour de nous, parmi les arbres, comme confuse un peu et redoutant pour elle, en son élan dépaysé, la sévérité de notre critique !

Rassure-toi pourtant, mièvre image gothique !

Nous chérissons déjà, malgré l'anachronisme,
ce qui nous fait penser à la France lointaine !

Nous brûlons d'arriver

au pied de tes deux tours ferventes.

Si ne montent plus, ici, jusqu'à Dieu,

tes latérites roses,

tu n'en gardes pas moins, à nos yeux d'exilés,

le culte ému du souvenir !

Nos provinces françaises

nous ont habitués à cette silhouette :

Bon Pasteur à houlette, veillant sur le troupeau de leurs
blanches maisons.

Et, rien qu'à ton approche,

se sont évanouis

les fantômes blafards d'une inhumaine Asie,

qui prétendaient nous empêcher

de franchir le parvis d'une Terre Promise,

bien avant nos armes conquise

aux voix de paix de tes clochers !

Composé en France par les éditions Lettres du Mékong
Avril 2010

Vers Saigon

“Ce turban de collines bleues qui surgit, là-bas, progressivement, n'est-ce point un décor de France ? ce promontoire, un cap Cépet ombrant les criques de Saint-Elme ? Mamelons verdoyants couronnés de fortins, comme à Toulon; jolis vallons cachant sous leurs pinèdes des villas à balustre; bosquets de citronniers en fleurs et dévalant vers une plage d'or où vibre, dans l'aurore, tout un peuple chantant d'aréquier à panache; tel se présente à nous, vu de la mer, ce balnéaire Cap Saint-Jacques, enivré de grand air et de lumière heureuse !”